



BEAUX-ARTS

JOURNAL DE MONACO

PROGRES

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES

ABONNEMENTS :	
UN AN	12 francs
SIX MOIS	6 »
TROIS MOIS	3 »
ÉTRANGER frais de poste en sus.	

POUR TOUT CE QUI CONCERNE
LA RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION DU JOURNAL
S'adresser, *franco*, à M. EUSEBE LUCAS, Rédacteur-
en chef et Gérant, à Monaco (Principauté).

ANNONCES	25 cent. la ligne
RECLAMES	50 »
FAITS MONACO	4 franc »
(UN NUMÉRO : 25 CENTIMES.)	

Monaco, le 13 Mars 1859.

La note insérée par le gouvernement français dans le *Moniteur* du 6 courant a produit à divers titres une sensation profonde dans le monde politique. En effet, elle amène au milieu des tendances belliqueuses qu'on supposait à l'Empereur et qui se manifestaient de toutes parts, le calme de la réflexion, en dehors de toute agitation et de toute influence; elle prouve, concurremment avec la lettre particulière de Napoléon III à Sir Francis Head, avec quelle élévation d'idées le gouvernement impérial envisage la solution de la question d'Italie. Si la raison et l'équité, qui sont les armes véritables de la liberté, peuvent la résoudre, nul doute aujourd'hui que la préférence ne leur soit donnée. Dans tous les cas, cette note peut faire espérer des résultats sérieux; c'est pour nous le présage du rétablissement de l'ordre dans notre pays depuis si longtemps en souffrance.

Les traités qui livrent à l'influence politique et à l'autorité militaire de l'Autriche les territoires et les forteresses des petits Etats de l'Italie centrale, ont été considérés comme une violation de la loi internationale de l'Europe; la diplomatie envisagera comme une violation plus flagrante encore la conduite du Piémont à

Menton, puisque cette ville est occupée par le gouvernement sarde, contrairement au protectorat solennellement ~~donné~~ et garanti par les traités de 1815 et de 1817. *de l'union*

L'Autriche n'envoie ses troupes en Italie qu'en vertu du consentement des souverains de ses divers Etats et pour le maintien de l'ordre, tandis que le Piémont s'est emparé de Menton, au mépris des droits du Prince de Monaco, et après avoir provoqué un vote illégal qui pût pallier l'envahissement dont il donnait le fâcheux exemple.

C'est en effet ce prétendu vote, c'est cette soi-disant demande d'annexion au Piémont, effectuée en 1848, par les villes de Menton et Roquebrune, qui constituent la seule barrière à l'abri de laquelle les idées libérales dont il se fait l'apôtre puissent essayer une justification.

Du moment où les baïonnettes sardes ont étouffé les manifestations d'attachement faites en faveur du Prince, elles ont pu bien arracher à l'inquiétude, à la surprise et à la vénalité, une adhésion de quatre cents et quelques personnes sans distinction d'âge, qui les aidât dans leurs projets ultérieurs. Ne trouvent-ils pas aujourd'hui *deux* gardes nationaux, tant sardes, français et lombards que nationaux salariés, pour raviver cette prétendue démonstration!

En face de cette négation, faite par le Piémont du sentiment patriotique à Menton: en

présence des intentions qu'on y fait exprimer de passer sous la domination sarde, nous soumettons cette question aux Mentonnais:

La presse constate que « l'exil, la déportation, la bastonnade, l'échafaud même, n'ont pas détruit le sentiment national des souverainetés italiennes, et ne sauraient détruire ce qui est fondé sur la nature, sur l'histoire. » Cette opinion des publicistes sur les sentiments d'une nation, sur sa dignité et ses souvenirs d'une individualité qui l'honore, doit-elle être étrangère à une fraction ~~du~~ petit peuple qui a la gloire d'y avoir participé jusqu'ici malgré sa faiblesse; ou, ne doit-elle compter pour elle que comme une flétrissure qu'elle aurait volontairement recherchée?

Il n'y a pas un esprit qui l'admette pas une bouche qui l'affirme, nous en sommes certains.

L'intimidation, les calculs et la surprise peuvent tromper la population de Menton, mais non pas la corrompre. C'est parceque nous le savons, c'est parceque c'est là, depuis dix ans passés, la situation faite à cette ville, que nous nous faisons un devoir de mettre au jour la vérité restée intacte, malgré ce laps de temps employé à la faire disparaître.

La Société des Bains de Monaco en ne remplissant pas les obligations qui lui sont imposées par son cahier des charges et par ses statuts, s'est, depuis long-temps, mise dans le cas de se voir retirer son privilège.

Mais, les créanciers de la Société ayant émis le vœu qu'il fut sursis à la déchéance encourue, afin de faciliter la réorganisation de l'affaire, sur des bases plus solides, le gouvernement du Prince, par égard pour des intérêts respectables, n'a voulu jusqu'à ce jour prendre aucune mesure de rigueur.

Cependant la situation de la Société chaque jour plus compromise, l'avenir de l'entreprise, désormais assuré, mais dont l'essor se trouve arrêté depuis un an, par suite des fautes commises par les Administrateurs, ne permettent pas de maintenir plus long-temps un état de choses aussi précaire et imposent au Gouvernement le devoir de prendre sans retard un parti décisif : cette solution donnera les moyens de procéder immédiatement, à l'aide des capitaux considérables qui se présentent de toutes parts, à la formation d'une nouvelle combinaison dont la réussite devra assurer la prospérité du pays.

(Communiqué)

CHRONIQUE LOCALE

Il n'y aura pas de réception au Palais le Dimanche soir, 13 Mars, mais Son Altesse Sérénissime recevra les Dimanches suivants.

Pendant le Carême, M. l'Abbé Fabre, Chanoine de Nice, prêchera à l'Eglise paroissiale de Monaco, les Mercredi, Vendredi et Dimanche de chaque semaine.

Les trois bals costumés donnés par Son Altesse pendant le Carnaval ont été de véritables fêtes. Les vastes salons du Palais magnifiquement restaurés et étincelants de dorures et de lumières qui semblaient faire revivre cette longue galerie d'yeux dont ils sont décorés, donnaient à ces fêtes un éclat et un cachet tout particuliers.

FEUILLETON DE L'EDEN DU 13 MARS.

LES BALS TRAVESTIS

Charges impressions du Jour des Cendres.

Monaco est comme le soleil : Un nuage perdu peut quelquefois altérer sa splendide beauté, mais aussitôt il se révèle éblouissant et radieux comme les blés après la pluie, les fleurs après l'ouragan ou la jeune vierge, après la confession matrimoniale d'une faute imaginaire. Nous venons de traverser extra-gaîment cette phase si fugitive des beaux jours du carnaval pour laquelle il nous sera beaucoup pardonné, car nous avons beaucoup aimé... la danse la danse gracieuse et convenable de ces longs quadrilles à méandres indéfinissables : L'Impérial, les Laniers et autres fils dégénérés des menuets leurs aïeux, ou une simple révérence trahit sitôt la noblesse de l'origine.

Les bals travestis du Palais, ont été les plus

La foule s'y pressait éblouissante et revêtue des costumes les plus variés.

Toutes les époques s'y coudoyaient mêlées à de délicieuses fantaisies, et formaient l'ensemble le plus animé.

On a principalement admiré l'élégance et la grâce du jeune Prince Albert qui a paru au premier bal dans un élégant costume d'Albanais, et qui, au second, a figuré au quadrille du Prince Impérial en Page du temps de Louis XIII.

Un souper splendide auquel les dames seules se trouvaient assises, a été servi après minuit dans les deux galeries. Le coup d'œil en était à lui seul une merveille. Les danses ont duré jusqu'au jour.

L'orchestre du Casino, si apprécié des touristes, a été appelé jeudi dernier à Nice pour coopérer à un concert. Sa verve et son ensemble y ont été fort applaudis. Un *andante* d'Haydn lui a été demandé, on l'a fort applaudi. On a beaucoup regretté que ses solistes ne s'y soient pas fait entendre. M^{me} Hermann, femme de l'excellent chef d'orchestre qui le dirige a obtenu un charmant succès avec les *Bluettes* qu'elle y a chantées.

L'administration des Bains a donné le dimanche 6 et mardi 8 deux bals masqués très-brillants et très-animés. Le plaisir et la cohue ont marché de pair toute la nuit.

L'Empereur des Français a reçu dernièrement aux Tuileries M. le comte Henri d'Avigdor qui vient d'être accrédité en qualité de chargé d'affaires par la république de Saint-Marin.

NOUVELLES

De la Littérature et des Arts.

A la messe en musique célébrée dimanche à la chapelle des Tuileries les artistes ordinaires de la chapelle ont exécuté une œuvre inédite de Rossini. C'est une *Ave Maria* composé récemment par l'illustre maestro et dédié par lui à S. M. l'Impératrice.

sérieuses occupations de ces derniers temps : que d'efforts d'esprit, de veilles passées, de soucis rivaux, de sommeils tourmentés et d'ingéniosité dépensée, par chaque héroïne, pour arriver la plus belle à ces bals successifs, riches d'attraits, d'éclat et d'oripeaux ; mais aussi qu'elles étaient fraîches, semillantes et coquettement parées, ces belles et gracieuses jeunes femmes ! il y avait tant de tact dans l'agencement des velours, des moires, des brocarts ; tant de délicatesse dans les parures, le bon goût des coiffures, la variété, ou le bien porté des costumes soie et or, formant la base de ces splendeurs féeriques, que Paris pour ses nouveautés, ses toffes ombreuses, ses satins chatoyants et les riches frivolités qui font nos sœurs si jolies, compte une succursale de plus.

Qu'elles sont franchement gaies, ces soirées de l'illusion où chacun s'identifie au Sosie que lui suggère son esprit ou sa folie, ses goûts ou son orgueil, sa modestie ou sa fatuité, ses souvenirs ou ses espérances ? Qu'elles sont surtout attrayantes lorsque les Amphitryons joignent à l'aimable expression de la plus exquise délicatesse et du meilleur ton, la noble et gracieuse sollicitude des attentions générales les plus bien-

L'Abbé de Pure, dans son roman satirique de la *Précieuse*, imprimé en 1656, trois ans avant la comédie de Molière signale quelques locutions dont se servaient certaines dames de son temps. Elles nommaient :

Un bonnet de nuit le *complice innocent* du mensonge ;

Les filous des braves *indémodés* ;

Les statues des muets illustres ;

Danser d'était tracer des chiffres d'amour ;

Un sourire de daigneux c'était un bouillon d'orgueil ;

La jupe de dessus se nommait la *modeste* ;

La seconde, la *friponne* ;

Celle de dessous, la *secrète* ;

Elles *stirfaient* le melon, mais ne l'ajaient pas ;

Le miroir était le *conseiller des grâces* ;

Le fauteuil, la *commodité de la conversation*.

Molière a profité de ces deux derniers traits.

Les éblouissants costumes des bals du Palais, nous rappellent une description fort originale faite par le duc de Gramont à sa cousine qui lui demandait quelle toilette avait au bal son amie la marquise de **. Elle avait une robe *soupir étouffé*, ornée de *regrets superflus* avec un point de *candeur parfaite* ; une *attention m'ir jué* ; des *soiliers cheveux de la Reine*, bordés de diamants en *coups per fides*, et le *venez y voir en éno-raudes*. Elle était frisée en *sentiments soutenus*, avec un *nœud coquette assurée*, couleur d'*œil abattu* ; des *plumes volages* ; derrière une *Mélicis* montée en *bienséance*, avec un *désespoir d'opale* et un *chou d'agitation momentanée*. Sur le devant de sa coiffure une *physonomie* séparée par deux *attentions*.

BULLETIN D'ITALIE

TURIN. — La garnison doit être partie pour Novi. La garde nationale la remplace.

MILAN. — L'état de siège vient d'être proclamé avec toutes les rigueurs possibles. D'après l'*Indépendante* du 4, les populations voisines de la frontière redouteraient une invasion.

veillantes. — Dans ses moments de loisir, j'ai eu dire que Jupiter jouait aux osselets avec Ganimède. — Que ces essaims de jeunes filles, tourbillonnant sans contrainte, sous les vastes lambris Grimaldiens, faisant pâlir leurs fleurs si vives, étaient enjouées et heureuses ; comme leurs frais visages rayonnaient et communiquaient le plaisir infusé par le rythme harmonique ! Ah ! Mahomet ton paradis a bien des charmes !

N'est-ce pas, en effet, — puisque les saturnales nous poussent en dehors de notre orbite — dans ces moments de transfiguration physique et morale, loin des ennuis et des aspérités diaboliques dont nous pouvons être gratifiés ; sous le luxe, la fascination et l'empire de ses charmes attrayants, que la femme doit être envisagée ? Sa mission n'est-elle pas toute d'amour et de chattering ? Ses yeux lutineux ne sont-ils pas la plus douce des séductions ? Sans doute : La jolie femme résume l'universalité du beau, le triomphe de la création ; elle doit être l'expression d'un lever d'aurore, sur les lèvres d'un ange ! Quel dommage qu'elle ait été nourrie par un serpent !

Les travestissements affectaient tous les

ROME. — Nous croyons pouvoir annoncer de la manière la plus formelle une allocution prochaine du Pape au consistoire qui se tiendra probablement le 25 mars, jour de l'Annonciation, et dans laquelle il sera question des affaires d'Italie.

* *

Le Monde musical est dans un état de transport incroyable depuis le 17 de ce mois, jour de la première représentation au théâtre Apollo du nouvel opéra de Verdi : *Un ballo in maschera*. On a vendu pour cette soirée des loges à un prix fabuleux, et des billets de parterre ont été payés vingt fois leur valeur. Le maestro n'a pas été appelé moins de vingt-trois fois sur la scène pour recevoir les félicitations enthousiastes de la salle entière.

VARIÉTÉS

Les derniers bondissements de la Folie font encore trembler ses grelots. Elle jette un peu sa marote, aujourd'hui, et son bonnet par dessus les moulins. Elle était plus faconnière à l'époque où l'on apprenait à danser. Voici comment enseignait le Dieu de la danse.

Ce qu'il était, avant tout, c'était professeur de maintien. Tous les princes les mieux stylés avaient pris de ses leçons, et la plupart avaient pour cela fait tout exprès le voyage de Paris. La Révolution fit de lui Vestris ; au lieu de voir ses augustes élèves venir à lui, c'est lui qui dut aller à eux ; il courut le cachet à travers les cours de l'Europe.

Un sténographe dont la main était aussi preste que la jambe de notre danseur était agile, a saisi au vol le texte d'une des leçons qui fut donnée en ce temps-là par Vestris à je ne sais quelle altesse allemande qui s'appretait à faire princièrement son tour d'Europe. Voici ce texte précieux ; je n'en altererai rien, même la prononciation à l'italienne qui la nuance si agréablement :

« Voyons, monsieur le prince, là, bien, saluez d'abord... saluez... Sa Majesté l'Impératrice d'Allemagne... Ah ! monsieur,

castes et toutes les nationalités : c'était le congrès de la paix universelle, de l'unité religieuse et de l'égalité sociale : Il y avait des Grecques assez belles et attrayantes pour faire absoudre Paris et rire de Ménélas ; des Polonaises et des Hongroises assez éblouissantes, pour applaudir aux révolutions qui nous les ont données ; des paysannes russes et des Wattéan, dignes des beaux jours de Trianon ; des bergères à ressusciter Florian ; des gardes françaises à éblouir l'Egalité et des Marquises à convertir Robespierre, sans parler de toutes celles qui n'en portaient pas le costume, mais qui en avaient bien le toffe : puis venait la fantaisie, cet enfant du cœur, et de l'esprit, du cœur surtout : La folie, l'odalisque, la sultane, véritables types Anachroniques, imaginés par le Poupard de Paphos, avec une perfidie si bien dissimulée que le plus austère des sages en perd la raison ; Bref, il y avait tant de grâces, d'enjouement et de charmes dans cet Aréopage de Siphes que, si les jeunes têtes des élégans Chevaliers étaient au septième ciel, la gravité des plus sérieux personnages, sous l'interprétation fastueuse des Turcaret, niait l'abaissement des vibrations, au diapason, du cœur et de l'enthousiasme.

plus bas (*ceci tr's-vite*) vous resterez trois-quarts de seconde avant de vous relever... Là, bien.

» En vous relevant, monsieur, vous devez tourner légèrement et lestement la tête vers la main droite de S. M. Impériale et apostolique. Baisez cette main qui porte le sceptre (sans oser toutefois porter vos regards jusqu'au visage auguste de cette souveraine).

» Vous ne donnerez, Monsieur, aucune sorte d'expression à votre physionomie en saluant une si grande princesse ; l'air de respect et même de crainte est de rigueur et n'ôte rien dans un moment si terrible à la grâce corporelle.

» Vous vous représenterez, s'il est besoin, tant de couronnes éblouissantes, de titres superbes, de suprématies, d'attitudes, de siècles passés, de combats à mort et autres grandirs, que vous en deviendrez naturellement saisi. Voilà tout.

» A présent monsieur le prince, saluez Mme la landgrave de Hesse-Damstadt... Ah ! c'est trop bas ! de quatre pouces. Vous saluez là comme une reine... De la nuance, monsieur, de la nuance ! Et recommencez... Là, bien, bravissimement ! - Mais ce n'est qu'une landgrave à saluer en sortant de la cour impériale de Luxembourg !

» Regardez donc la vénérable dame d'honneur, et dites-lui de l'air et du sourire : « Sans l'étiquette, je vous rendrais ici-même toutes les grâces que je dois à vos bontés, madame la comtesse, à vos vertus, à votre grand âge et le rang que vous tenez à la cour. »

» Zé voudrais maintenant, monsieur, voir saluer la connétable de Rome... Ah ! mon prince, que vous m'avez fait de la peine ! Est-ce donc là le prix de tant d'expérience, de soins, de labeur et de zèle ? Cela n'est pas cela, monsieur le prince, c'est trop bas pour vous, c'est trop bas ! Vous prenez, Dieu me pardonne ! une Excellence pour une Altesse royale, et vous lui faites des révérences soumises comme un gentilhomme du Poitou ! Que votre air ouvert dise agréablement : « Princesse, Z'ai le cœur épanoui, vraiment, de ce que mon voyage à Rome me rend loisible d'y saluer une dame illustrissime, la fleur des belles, et qui fait honneur à sa patrie en protégeant les beaux-arts... » Retenez-vous donc presto-visto

Je ne vous parlerai pas des hommes, les costumes étaient frais et étincelants ; il y avait de tout. Je reviens malgré moi, à ces gracieuses et frêles créatures, ornées de fleurs si rares, que Paris paierait dix mille francs par tête, ces parfums naturels, dont la profusion nous enivre ; à ces délicieux modèles Raphaéliques qui immortalisaient le paganisme ; Les rubans après les fleurs, sont les véritables bijoux féminins ; des flots aux mille couleurs variées, avec de longs bouts flottants, voltigeaient tournoyant dans les gazes vapeur, sur de mongolières ondulations et formaient insaisissables, les plus capricieuses arabesques des chlamydes grecques.

Les demi-corsages conservés, à regret par les modes sacrifiant tout aux hanches, étaient en majorité par leur modestie ; Mais de grâces arrêtons-nous là ! conservez-nous le tulle de l'illusion, ce diaphane et mystérieux phénomène de l'imagination, qui sépare l'idéal de la matière ; l'Ange du démon ; le bonheur du réalisme.

Enfin, vers la fin, la danse de la *faim* s'est terminée aussi radieuse qu'haletante et comme la *faim* ; j'entends les moyens, toutes ces roses, timides et petites bouches, en apparence, se sont révélées autour des plus splendides ban-

du côté du prince de Palustrine, le fils aîné de la connétable, qui se trouva poliment dans la galerie de sa mère, monsieur, parce qu'il a sa votre venue au palais Colonna... Hélas ! hélas ! sango dé mi ! que v'os-jé ? en croirai-je mes sens éperdus ?... Comment ! comment !... Prévire jeune homme ! vous le saluez de cette tête mine anglaise qui est tout au plus bonne à faire l'aumône à des galériens ! L'voilà bien non pensé de sa prévenance urbaine ! Et qu'en a-t-il, mon prince ? Il vous regarda froid, il vous éplucha, vous critiqua, vous parut en haine... Il est votre ennemi, rien n'y fera, c'est sans remède !

» Que cette leçon, monsieur, vous ne serve pour une autre fois, et quand vous allez voir arriver don Gaetano Colonna son frère, que votre air aimable lui dise d'abord avant de parler : « Zé suis charmé véritablement de faire votre connaissance ; Zé vous offre la mienne (l'air fier et capable), elle vaut son prix ! »

» Sans trop prévenir, prévenez toujours, monsieur le prince, vous vous en trouverez fort bien, croyez-moi ; sotté modé de ruidu actuelle ne tient jamais contre un air affable ; où l'on voit cependant : Qui s'y frotte s'y pique cette devise de Charlemagne, zé crois, n'importe pas.

» A présent, monsieur, descendez de quelques degrés ; rendez le salut à un fameux virtuoso. Saluez libéralement... prenez garde à ce que vous allez faire et ne vous pressez pas ! Voyez dans un artiste célèbre les délices d'un vaste empire, un homme de main qui monte aux astres ! que les monarches chérissent, embellissent, enrichissent !... Représentez-vous le vieux Vestris, honoré d'une pension, décoré du cordon noir (que z'aurais à présent, là, que j'aurais là, monsieur le prince, sans cette inférieure révolution !) Voyez en moi le chevalier Vestris ! Saluez, monsieur, saluez... un peu plus bas !... »

Ce dernier trait est sublime. Si je n'étais sûr de mon texte, cela me suffirait pour que je reconnusse ici Vestris tout entier.

EDOUARD FOURNIER

E. LUCAS Rédacteur-Gérant

quets, par un zèle et un ensemble dont l'Olympe devait être jaloux ! Comment résister, d'ailleurs, à ces artifices brillants de luxe, de fleurs et d'art, culinaire où l'égoïsme de l'homme excelle ? Comment rester insensible aux provoquantes formes affectées par toutes les friandises agaçantes et embaumées ? Vous êtes entraînés vers elles, comme l'oiseau par la fascination du basilic ; c'est la coupéechantresse de Mesmer, frappée à la glace ; on absorbe le fluide gastronomique sans en avoir conscience et la lucidité des quadrilles qui ont suivi s'en font si bien trouvés que :

Tandis que, nous dansions, l'aurore renaissant, éclairait Monaco, de sa clarté brillante ; soudain frappant les airs, l'airain religieux, annonçait par ses sons, le culte du vrai Dieu ; Les oiseaux éveillés chantres de la nature, saluaient de leurs voix, les prés et la verdure, Le Coq, réveil matin, l'horloge de nos champs avait déjà trois fois, fait entendre ses chants, Je me couchais soudain, sous le charme d'Arm de Pour m'enivrer encor, dans un rêve perfide !

A. S

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 4 au 10 Mars 1859.

NICE, b. *Ste-Réparate*, c. Mangiapan, plâtre.
 ID., b. *Ste-Sophie*, c. Gioan-Honore, m. d.
 MENTON, b. *St-Antoine*, c. Palmaro C., m. d.
 NICE, b. *St-Joseph*, c. Palmaro A., m. d.
 ST-TROPEZ, b. *St-Maur*, c. Verrando vin.

Départs du 4 au 10 Mars.

VILLEFRANCHE, b. *Ste-Réparate*, c. Mangiapan, en lest.
 MENTON, b. *Ste-Sophie*, c. Gioan-Honore, m. d.
 NICE, b. *St-Antoine*, c. Palmaro C., m. d.
 MENTON, b. *St-Joseph*, c. Palmaro A., m. d.
 ID., b. *St-Maur*, c. Verrando J., vin
 ST-TROPEZ, b. *St-eph*, c. Delpiano J., en l.
 NICE, b. *St-Thérèse*, c. Medecin A. en lest.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES

du 6 au 12 Mars 1859

DATES	Thermom. Centigr.			ETAT atmos.
	8 h.	2 h.	6 h.	
Mars 6	10 2	11 4	10 «	Beau
7	11 1	11 7	9 9	id.
8	10 8	12 »	11 4	id.
9	12 »	13 9	12 9	id.
10	12 »	12 7	12 5	id.
11	12 4	12 9	11 «	id.
12	13 »	13 6	13 »	id.

Imp. L. Peleraux à Monaco (Principauté)

HOTEL

DES VOYAGEURS

tenu par
CLAUDE OLIVIER

Cet hôtel est situé dans la Grande Rue de
MONACO

En vente chez Madame Cendrier, Editeur de
 musique du CONSERVATOIRE, 11, faubourg Pois-
 sonnière, Paris, et chez M. J. Ferrara, Quai
 Massena, 13, Nice.

SALTARELLE

pour flûte avec accompagnement de Piano

PAR

EUSÈBE LUCAS

JOURNAUX DE TOUS PAYS

SAISON D'HIVER

FÊTES, BALS, CONCERTS

BAINS DE MONACO

PRÈS NICE ENTRE GÈNES ET MARSEILLE

Le climat exceptionnel de Monaco, ses orangers, ses citronniers, ses palmiers, ses aloès en plein champ, sa proximité de la belle ville de Nice, rendez-vous de la haute aristocratie en font un délicieux séjour.

OUVERTS TOUTE L'ANNÉE

Les Banques de **Trente et Quarante** et de **Roulette** sont posées en permanence, de 7 heures du matin, à 11 heures du soir à un capital considérable, avec le **demi refait** seulement au 30 et 40 et un seul **zéro** à la Roulette ce qui donne un avantage de 50 0/10 sur Baden, Spa, Ems, etc.

Un orchestre d'artistes de Paris sous la direction de M. HERMANN se fait entendre deux fois par jour dans les salons de la place du Palais.

ITINÉRAIRE : Chemin de fer de Paris à Marseille; de Marseille à Nice, par le bateau à vapeur tous les mercredi et samedi, ou par les Messageries impériales et générales deux départs par jour.

Tous les jours à 8 heures du matin départ de l'Omnibus de Nice à Monaco. — Retour à Nice le lendemain à 9 heures du matin. S'adresser aux Messageries Générales, Hôtel des Etrangers.

HOTEL DES ÉTRANGERS

TENU PAR

GAZIELLO ANGE

Cet hôtel, situé au bord de la mer, à deux pas de l'Établissement des Bains, offre à MM. les voyageurs les avantages d'une position merveilleusement abritée.

JARDINS D'ORANGERS ET DE CITRONNIERS

HOTEL

ET RESTAURANT

DES BAINS

Tenu par **MARIUS BOYER**

Les voyageurs qui visitent la petite ville de Monaco, sont invités à descendre chez Marius Boyer, cuisinier français, chez lequel ils trouveront bonne table et des logements confortables. Inutile de dire que les égards, les prévenances et la modération des prix sont à l'ordre du jour au Restaurant des Bains tenu par Marius Boyer.

SAISON DE 1859

Salons de Lecture, Fêtes, Bals et Concerts

SAISON DE 1859

BAINS DE WILDUNGEN

Près Francfort-sur-Mein — même chemin de fer de Hombourg à Cassel (Hesse Electorale) station de Wabern.

Bains et Eaux minérales les plus remarquables de l'Europe contre les calculs, l'hépatite et la Phtysie.

Salons de Jeux de Roulette avec un **quart de ZÉRO**, de Pharaon, et de Trente et Quarante offrant un avantage de 75 0/10 sur les Banques de Hombourg et de Wiesbaden et de 175 0/10 sur celles de Bade, Spa, Ems, etc., etc.

Chasses et pêches sur quarante mille hectares.

OUVERTURE LE 1^{er} MAI

Restaurants et Hôtels de 1^{er} ordre tenus par un personnel venant de Paris. — Voitures confortables de l'Administration à chaque arrivée des trains de Wabern. — 4 départs journaliers de Francfort pour Wildungen à 7 fr. en 4 heures 1/2.